

## MILITANTISME POLITIQUE, ENGAGEMENT ÉCOLOGIQUE. L'EXPÉRIENCE DES SANS TERRE DE LA COOPÉRATIVE VICTOIRE (COPAVI) DANS L'ÉTAT DU PARANÁ

Susana BLEIL<sup>1</sup>

**Résumé :** Au Brésil, les années 1980 ont vu l'émergence d'une mobilisation sociale à la campagne, constituée sous le nom de Mouvement des travailleurs ruraux sans terre, le MST. Par ses luttes successives, le Mouvement a permis de porter la question de la réforme agraire sur la place publique et il reste, aujourd'hui encore, un acteur politique majeur, avec qui le gouvernement doit désormais compter et avec qui il est contraint de négocier. Comment ce Mouvement parvient-il à se doter d'une visibilité sur la scène politique brésilienne et internationale, devenant l'un des plus puissants mouvements sociaux d'Amérique latine ? Cet article analyse le système des coopératives du MST et l'expérience des Sans terre de la Coopérative Victoire (COPAVI) dans l'État du Paraná.

**Mots-clés :** Engagement, militantisme, coopérative, paysan, assentamento, identité.

**Resumo :** Nos anos 1980, aparece nas regiões rurais do Brasil, uma mobilização social, conhecida como Movimento dos trabalhadores rurais sem terra, o MST, cujas lutas lançaram a questão da reforma agrária no espaço público. Ainda hoje, o MST continua um ator político importante, com o qual o governo deve contar e com o qual ele é obrigado a negociar. Como este movimento consegue alcançar uma visibilidade na cena política brasileira e internacional tornando-se um dos mais importantes movimentos sociais da América Latina ? Este artigo analisa o sistema de cooperativas do MST e a experiência da Cooperativa Vitória (COPAVI) no estado do Paraná.

**Palavras-chave :** Engajamento, militância, cooperativa, camponês, assentamento, identidade.

### I. INTRODUCTION

Deux événements dans l'histoire de la lutte pour la terre au Brésil sont emblématiques et nécessitent d'effectuer un détour pour rendre plus compréhensibles la mobilisation et le type d'engagement des « Sans terre » au Brésil<sup>2</sup>. Le premier montre que la mobilisation des familles rurales a lieu alors que le pays est encore en pleine dictature militaire. Le 7 septembre 1979<sup>3</sup>, environ 110 familles occupent la ferme Macali dans le Rio Grande do Sul, État situé dans le Sud du Brésil. Ces familles improvisent un campement et plantent une grande croix de bois, symbole de la conquête, recouverte du drapeau brésilien. Des militaires campent sur une terre voisine. À plusieurs reprises, des

<sup>1</sup> Susana BLEIL est Docteur en sociologie de l'EHESS et attachée temporaire d'enseignement et de recherche (ATER) à l'Université du Havre. E-mail : susana.bleil7@orange.fr.

<sup>2</sup> Cet article est issu de la thèse, *Engagement corps et âmes. Vies et luttes des Sans terre dans le Sud du Brésil*, Thèse de doctorat, sous la direction de Rose Marie LAGRAVE, EHESS, 2009.

<sup>3</sup> Le 7 septembre est une date emblématique au Brésil : c'est l'anniversaire de l'Indépendance, qui a mis fin en 1822 à 300 ans de colonisation portugaise.

femmes et des enfants forment une barrière autour des bâches pour empêcher que les militaires n'investissent le campement. Soutenues par des prêtres et par l'opinion publique, les familles résistent pendant quelques mois à la pression des militaires qui croient pouvoir les expulser sous la menace. Pour la première fois depuis l'instauration de la dictature militaire, la population rurale apparaît sur la scène publique, défie l'ordre établi et réclame la terre au gouvernement brésilien<sup>4</sup>.

Le deuxième événement donne naissance formelle au Mouvement des « Sans terre ». Les 20 et 21 janvier 1984, 80 représentants des travailleurs ruraux de douze États du Brésil, des syndicalistes ruraux, la *Pastorale ouvrière* de São Paulo et la *pastorale rurale*<sup>5</sup>, des intellectuels de l'Association brésilienne pour la réforme agraire [ABRA] et des organisations missionnaires travaillant avec les Indiens se réunissent au Centre Diocésain de Formation à Cascavel<sup>6</sup>, dans l'État du Paraná, région méridionale du pays. C'est la Première Rencontre Nationale des Travailleurs « Sans Terre », prémisse de la fondation d'une organisation rurale, le « Mouvement des travailleurs ruraux sans terre » [MST]. Le groupe rédige une lettre ouverte à tous les travailleurs ruraux et en appelle à l'opinion publique urbaine pour dénoncer l'assassinat de 116 travailleurs ruraux durant la seule année 1983 ainsi que l'injustice de l'État, qui ne cherche pas à identifier et à juger les assassins. Les dix objectifs et les principales caractéristiques du Mouvement sont précisés.

L'apparition du MST sur l'espace public brésilien marque, en vérité, une forme inédite d'organisation de la population rurale. En l'espace de 25 ans, on constate que le simple rassemblement de quelques familles isolées pour occuper une ferme devient une organisation internationalement reconnue, couramment appelée « le Mouvement des 'Sans terre' ». Comment une telle *action collective*<sup>7</sup> a-t-elle pu naître ? Comment est-elle parvenue à se doter d'une visibilité sur la scène politique brésilienne et internationale et à devenir l'un des plus puissants *mouvements sociaux*<sup>8</sup> d'Amérique latine ?

---

<sup>4</sup> La population urbaine s'organise aussi et, dans la région de São Paulo, depuis 1978, des grèves ouvrières marquent le début de l'ouverture démocratique après le coup d'État de 1964. Les années 1980 s'ouvrent dans un climat de contestation politique et des intellectuels de gauche fondent le Parti des travailleurs [PT]. Au sein du milieu ouvrier, des syndicalistes constituent la Centrale Unique des travailleurs [CUT].

<sup>5</sup> Institutions liées à l'Église, nées pendant la dictature militaire. Dans notre thèse, nous avons étudié le rôle fondateur de l'Église dans la constitution du MST. Cf. notamment le Chapitre 2.

<sup>6</sup> Cette ville, située à l'Ouest de l'État du Paraná, devient une municipalité en 1951. La région Ouest a été choisie pour fonder le Mouvement des Sans terre qui représente un puissant symbole de la lutte pour la terre. Il s'agit d'une région marquée par plusieurs conflits violents entre *posseiros* [qui habitaient la région depuis des années mais qui ne disposaient pas d'un titre légal] et *grileiros* [tueurs à gages, payés par de riches propriétaires, venus dans la région pour expulser les premiers]. Cf. J. P. Stédile et B. M. Fernandes, *Brava Gente : A trajetória do MST e a luta pela terra no Brasil*, São Paulo, Fundação Perceus Abramo, 1999, p. 44.

<sup>7</sup> Par action collective, nous entendons « toute tentative de constitution d'un collectif, plus ou moins formalisé et institutionnalisé, par des individus qui cherchent à atteindre un objectif partagé, dans des contextes de coopération et de compétition avec d'autres collectifs », Daniel Cefaï, *Pourquoi se mobilise-t-on ?*, Paris, La Découverte / MAUSS, 2007, p. 8.

<sup>8</sup> Par mouvements sociaux, nous comprenons « l'action collective qui est orientée par un souci du bien public à promouvoir ou d'un mal public à écarter, et qui se donne des adversaires à combattre, en vue de rendre possibles des processus de participation, de redistribution ou de reconnaissance [...]. Parler de biens ou de maux publics revient à prendre acte du fait que les mouvements sociaux ne se limitent pas à des revendications particularistes, mais prétendent viser des biens qui soient profitables au plus grand nombre, sinon à tous. Ils sont animés par un souci de liberté politique ou de justice sociale, d'égalité des

Dans nos précédents travaux, nous avons tenté de comprendre l'énigme posée par ce type d'engagement, celui des « Sans terre », c'est-à-dire leur capacité *d'agir de concert*<sup>9</sup> depuis plus de vingt-cinq ans, devenant ainsi le principal acteur politique dans le dialogue avec l'État brésilien en ce qui concerne la politique agraire<sup>10</sup>. Nous avons étudié, d'une part, le rôle des occupations de terre dans la formation d'une nouvelle identité, chez des paysans qui, avant d'être en relation avec des cadres du MST, avaient une vision critique des « Sans terre »<sup>11</sup>. D'autre part, nous avons étudié le rôle de la *mística*<sup>12</sup> dans l'engagement des paysans au MST<sup>13</sup>. Dans cet article, nous analyserons l'une des caractéristiques sociales et organisationnelles du MST, son système de coopératives et notamment le cas de la Coopérative Victoire (COPAVI), dans l'État du Paraná. Moins connu dans l'organisation des familles rurales, le développement rural des expériences réalisées dans les *assentamentos*<sup>14</sup> reste sous le regard du Mouvement. Le MST entretient une relation de coopération avec les familles qui obtiennent un lopin de terre par leur mobilisation. C'est par le biais du MST que les familles « ayant une terre » s'engagent dans la « lutte pour la survie économique ».

## II. L'UTOPIE EN ACTES : LA COOPÉRATIVE

Les coopératives constituent la base de l'organisation du MST dans les *assentamentos*. L'idée clé est que le travail réalisé sous la forme coopérative peut amener à rompre avec l'individualisme présent dans la société<sup>15</sup>. En outre, l'organisation a pour principe philosophique que la coopération dans le travail agricole conduit les individus à produire plus avec des produits de meilleure qualité. Toutefois, dans le Système de coopératives des *assentados* [SCA], la coopération agricole reste un idéal d'une certaine souplesse, c'est-à-dire que chaque *assentamento* peut choisir la forme de coopération la mieux adaptée au groupe. Les familles qui vivent dans les *assentamentos* participent au SCA, même lorsqu'elles produisent de manière individuelle<sup>16</sup>. J. P. Stedile précise

---

chances et de lutte contre l'indécence, de redistribution des richesses ou de reconnaissance des différences », *ibid.*, p. 15.

<sup>9</sup> Nous empruntons ici l'expression à Hannah Arendt.

<sup>10</sup> Il existe de nombreuses organisations rurales de travailleurs ruraux au Brésil. Le MST est probablement l'institution la plus visible et dont le potentiel d'organisation est, actuellement, le plus important.

<sup>11</sup> Cf. S. Bleil, « L'occupation de terres au Brésil : les cadres du mouvement des « sans terre » à l'épreuve de la fraternité », in M. Boumaza et P. Hamman, (dir.), *Les précaires en mouvement*, Paris, L'Harmattan, 2007, p. 55-77.

<sup>12</sup> La *mística* du MST est une sorte de célébration, au cours de laquelle les membres de l'organisation sont invités à vivre une expérience de partage et de « vivre ensemble ». Dans cette pratique, des symboles se voient célébrés et un avenir différent, idéalisé, peut être vu et vécu dans le présent de l'action. Dans ces moments de célébration du « nous », les acteurs sont invités aussi à se « transporter » hors de leur quotidien, éreintant, contraignant, pour partager la joie de faire partie d'un groupe qui prospère, tant économiquement que symboliquement.

<sup>13</sup> S. Bleil, « Avoir un visage pour pouvoir exister : l'action collective des sans terre au Brésil », *Réseaux* n° 129-130, 2005, p. 123-153.

<sup>14</sup> Établissement régularisé par le gouvernement où vivent les familles, sur une parcelle de terre qui leur a été officiellement attribuée.

<sup>15</sup> MST, « Sistema cooperativista dos assentados », *Caderno de cooperação agrícola*, 5, São Paulo, CONCRAB, 1998.

<sup>16</sup> Les formes de coopération sont très larges dans les *assentamentos* du MST. On trouve tout d'abord des associations d'acquisition, de commercialisation et de transformation des produits agricoles. On relève ensuite les Coopératives de prestation de services [CPS] au niveau régional, qui offrent une assistance technique et qui aident les *assentamentos* en prêtant des machines et en commercialisant des produits. Enfin, la forme la plus complexe est celle des Coopératives de production agricole [CPA], dans lesquelles tous les facteurs de production sont gérés collectivement.

comment l'expérience vécue a donné une ouverture à l'organisation pour accepter tous les types d'organisation de production dans les *assentamentos* : « Quand on a essayé d'appliquer un système rigide, on a échoué ! »<sup>17</sup>.

Le principe qui guide les coopératives va cependant bien au-delà de la survie des familles *assentadas*. De même que tous les autres secteurs du MST, le SCA doit contribuer à son propre développement et à la mise en œuvre de ses principes. Les *assentamentos* constituent la « base » du MST et, en tant que tels, ils doivent trouver des conditions matérielles pour permettre au MST d'exister comme organisation politique. Afin de réaliser cet objectif, le système doit placer le projet politique au-dessus du projet économique. En outre, le principe éthique doit diriger l'économie. En d'autres termes, le Mouvement a créé à travers les coopératives un projet de redistribution des revenus qui doit agir contre le système néolibéral, et dans lequel seuls les groupes les plus développés peuvent subsister.

L'interdiction faite aux militants de cultiver des semences OGM dans tous les *assentamentos* de l'organisation montre la singularité de cette économie, dans un pays qui a fait depuis plusieurs années le choix de produire des OGM. Le MST a participé, en tant que membre de la *Via campesina*, à plusieurs actions de destruction des champs de cultures OGM dans plusieurs régions du pays<sup>18</sup>. Le choix politique du MST peut être compris dans son option de rassemblement du mouvement contestataire de l'économie néolibérale, rendu visible en France par José Bové, leader altermondialiste depuis 1999<sup>19</sup>.

Le recrutement des cadres, membres des coopératives de tous les *assentamentos* pour travailler *avec* et *pour* le MST, est rendu possible grâce à la primauté accordée, d'une part à l'organisation politique et, d'autre part, à la pratique de nouvelles valeurs. Cependant, le MST atteste qu' « *il y aura toujours une tension [contradiction] entre les deux faces du système de coopératives, c'est-à-dire entre faire la lutte politique et être une entreprise économique. Si on ne faisait que de la lutte politique, on n'aurait pas besoin de construire des coopératives. Si on n'agissait qu'en tant qu'entreprises, on s'orienterait dans la voie du 'tout' économique* »<sup>20</sup>.

À travers le récit de Valmir Stronzake, on constate en effet que la culture politique du MST conçoit le projet « coopérativiste » comme un *moyen* de transformer le projet politique en une réalité. *Faire du politique* apparaît alors plus important que *faire de l'argent* à travers le projet pédagogique qui vise à inciter les individus à lire, à effectuer des études et à obtenir des diplômes. C'est le cas de ce militant, encore adolescent, qui commence à s'intéresser aux livres à la fin des années 1980. Valmir Stronzake était influencé par les ouvrages et les documents politiques que sa sœur, cadre du MST,

<sup>17</sup> J. P. Stedile et B. M. Fernandes, *Brava Gente : A trajetória do MST e a luta pela terra no Brasil*, São Paulo, Fundação Perce Abramo, 1999, p. 100.

<sup>18</sup> L'action réalisée en janvier 2002 a été la plus médiatisée en France du fait de la présence de José Bové. L'objectif était d'arracher trois hectares de soja génétiquement modifié, appartenant à la multinationale Monsanto, dans la région proche de Porto Alegre. Le Gouvernement brésilien a réagi en voulant expulser le porte-parole de la Confédération paysanne, J. Bové. Pour plus d'informations sur ce mouvement international paysan, cf. Annette A. Desmarais, « Via Campesina : consolidation d'un mouvement paysan international », in « Via Campesina. Une alternative paysanne », *PubliCetim*, 23-24, 2002, p. 71-134.

<sup>19</sup> Sur le rôle de José Bové comme « prophète de l'altermondialisme », cf. Ivan Bruneau, *La confédération paysanne : s'engager à « juste » distance*, Thèse de doctorat, Paris, Paris X, Nanterre, 2006.

<sup>20</sup> *Caderno de cooperação agrícola*, 5, São Paulo, CONCRAB, 1998, p. 12.

rapportait à la maison<sup>21</sup>. À son retour d'un voyage à Cuba, organisé par le MST, elle est persuadée que le collectivisme est la seule solution pour *sauver* les petits agriculteurs de la faillite :

« Sur le collectif j'ai lu quelques livres de Cuba... Même en espagnol... Bon Dieu, comme j'aimais lire à ce moment-là... C'étaient 2 ou 3 livres par semaine ! Je lisais... [Beaucoup]. Elle [sa sœur] était l'une des personnes qui défendait le plus l'idée d'éducation au MST ! C'est elle qui le soutenait comme ça... L'une des premières qui a soutenu la thèse : « Ou bien nous faisons une formation ou bien le MST ne pourra pas survivre ! Parce que les familles qui auront des terres ne continueront pas à travailler conjointement avec le MST. La priorité dans les campements doit être la formation !!! » Comme elle défendait cette thèse, elle était la première à arriver dans des campements pour commencer le travail de formation »<sup>22</sup>.

Le MST propose ainsi un nouveau coopérativisme, *alternatif, différent et d'opposition*. Il s'agit d'un coopérativisme *alternatif* au modèle de production capitaliste. Pour ce faire, il faut montrer à la société qu'il est possible d'organiser l'économie à travers la gestion et l'appropriation des biens par les travailleurs. La ville et la campagne doivent être articulées en ce sens.

Ce système est également *différent* du coopérativisme qui s'organise selon la logique capitaliste d'après laquelle les plus capables sont sélectionnés et les autres sont exclus. Dans le SCA, l'objectif de la coopérative doit être le développement de tous les associés et personne ne doit partir. Les associés doivent être organisés par des cellules de base ou de production. À travers ces cellules, les paysans peuvent participer à la vie de chaque *assentamento* et instaurer la démocratie dans ces petites sociétés. La direction des coopératives doit être réalisée par un collectif au sein duquel le président *n'a pas plus de pouvoir* que les autres membres.

Le SCA est aussi un système d'*opposition*. Tout d'abord, il s'oppose à la politique néolibérale. Pour le MST, le système des coopératives représente un moyen de commencer, dès maintenant, à jeter les germes de la *nouvelle société*. Dans cette dernière, la classe des Sans terre et des travailleurs aura reconquis sa dignité. C'est également un système qui s'oppose à l'organisation traditionnelle des coopératives du Brésil. Au Brésil, en effet, les coopératives traditionnelles sont organisées par État [OCE], puis au niveau national, par l'*Organisation des coopératives du Brésil* [OCB]. Cependant, le MST s'oppose à cette organisation et construit un modèle propre. Au

<sup>21</sup> Il s'agit d'Iraci Salete Stronzake, présentée par son frère comme étant toujours en déplacement pour donner des cours et participer aux réunions de 'formation' organisées par les cadres du MST, dans plusieurs régions de l'État. Elle a trouvé la mort dans un accident de bus à la fin de la décennie 1990. Il s'agit d'une personnalité qui a travaillé avec les militants historiques du MST, dans le Sud du Brésil, notamment avec R. S. Caldart. Iraci Salete Stronzake est l'une des références de la pédagogie du MST. R. S. Caldart lui consacre un ouvrage *Pedagogia do movimento sem terra*, fruit de sa thèse de doctorat en éducation. R. S. Caldart écrit : « Une professeure Sans Terre qui est morte en plein exercice du droit et du devoir d'étudier. J'ai senti la présence de Salete ainsi que de la *mística* de l'identité et du mouvement que la trajectoire de vie représente pendant que j'écrivais chaque page ». R. S. Caldart, *Pedagogia do Movimento Sem Terra*, São Paulo, Editora Expressão popular, 2004.

<sup>22</sup> Entretien avec Valmir Stronzake réalisé le 22 juillet 2002 à Paranacity.

niveau national, la *Confédération des coopératives de la réforme agraire* [CONCRAB] représente toutes les coopératives des *assentamentos* de la réforme agraire.

Promouvoir l'organisation politique comme objectif majeur des coopératives de production n'a pas été un processus qui allait de soi. L'organisation a, semble-t-il, à ses débuts accordé la priorité à l'économique. C'est en raison des expériences vécues et des difficultés à former les cadres que le MST s'est trouvé contraint de modifier ses priorités. Dans l'introduction du *Cahier de formation* numéro 7, on peut lire :

« Compagnons estimés, à la fin de cette année 1998, nous avons fait une autocritique. C'est-à-dire que nous avons réalisé que, jusqu'à présent, les *assentamentos* avaient été envisagés seulement du point de vue de la production, de la captation des ressources du gouvernement et des coopératives. Il faut produire des lignes politiques qui puissent rendre libres les *assentamentos* des communautés, afin qu'elles avancent socialement, politiquement et idéologiquement. Pour ce faire, nous aurons une tâche immense, celle de travailler pour modifier la conscience des paysans. Cette conscience est déterminée par le milieu et par les relations sociales qu'ils construisent dans les lopins de terre individuels »<sup>23</sup>.

Le Mouvement souligne, à partir de son expérience, « une tendance très forte chez les paysans à s'approprier la terre de manière individuelle », constat riche de conséquences. Celui qui travaille *seul* sur son lopin de terre suit la logique de l'intérêt matériel et du plaisir individuel. *C'est un être profondément égoïste*<sup>24</sup>. Il ne participe pas aux actions politiques organisées par l'organisation. Dans sa propriété, il agit comme le 'maître', et n'a pas de préoccupations écologiques lorsqu'il prépare la terre pour la cultiver<sup>25</sup>. Dans l'intimité, ce paysan se sentira aussi propriétaire de sa femme et de ses enfants, et agira en conséquence.

« Plusieurs dirigeants peuvent développer une grande aptitude à parler et à agir politiquement, mais dans la manière de traiter leurs femmes et leurs enfants, ils sont totalement réactionnaires. Cette aptitude est due aux lacunes laissées par le processus de formation, dans lequel ils ont beaucoup étudié le marxisme, mais très peu les aspects de la vie et de la conduite sociale des individus »<sup>26</sup>.

Face à ce diagnostic, le MST propose des alternatives d'action, tout en admettant que ces défis feront l'objet d'un débat durant plusieurs décennies, « *puisque'il n'y a pas de solution facile. Pour les dépasser, il faut réaliser une révolution politique et culturelle pour avoir un paysan d'un type nouveau* »<sup>27</sup>. Le texte propose sept actions allant dans ce sens. La première consiste à « *définir des objectifs de manière collective en les faisant partager par tous les assentados* ». Chaque famille doit, par exemple, planter 500 arbres durant l'année ou améliorer la relation avec la société par le don de produits alimentaires. Ensuite, le texte propose de « *transformer les personnes en transformant le milieu où elles vivent* ». Sans préciser comment on peut y parvenir, le texte affirme

<sup>23</sup> MST, « Enfrentar os desafios da organização nos assentamentos », *Caderno de cooperação agrícola*, 7, São Paulo, CONCRAB, 1998., p. 3.

<sup>24</sup> A. Bogo, « A formação ideológica dos camponeses », in MST, « Enfrentar os desafios da organização nos assentamentos », *Caderno de cooperação agrícola*, 7, São Paulo, CONCRAB, 1998, p. 14.

<sup>25</sup> La pratique ancestrale de brûler la forêt ou le champ au moment des plantations est répandue au Brésil. Cf. Chapitre 1 de notre thèse.

<sup>26</sup> A. Bogo, « A formação ideológica dos camponeses », in MST, « Enfrentar os desafios da organização nos assentamentos », *Caderno de cooperação agrícola*, 7, São Paulo, CONCRAB, 1998, p. 18.

<sup>27</sup> *Ibid.*, p. 18.

seulement que réprimer des comportements négatifs n'est pas une solution aux problèmes. Le texte invite ensuite à « *organiser la cohabitation sociale* » des familles dans les *assentamentos*. C'est ici que l'on observe l'importance accordée par le MST à la *pratique* de chacun des militants dans la formation des familles.

« La cohabitation, c'est la possibilité de nous voir nous-mêmes, à partir de la réaction des autres. Nous savons que nous ne serons jamais des êtres parfaits, mais sans l'aide des autres, nous n'arriverons jamais à voir nos imperfections. Cohabiter, c'est chercher à donner une forme à la relation entre les êtres humains, c'est rechercher des qualités morales et des devoirs sociaux »<sup>28</sup>.

Le texte appelle ensuite les militants à « *savoir profiter des opportunités pour intervenir dans la réalité* ». L'intelligence, la sagesse et l'audace sont les qualités nécessaires à un militant pour provoquer des changements dans la société. Le texte invite aussi les militants à « *savoir occuper des espaces* ». Il se termine sur deux propositions d'ordre éthique et moral. D'une part, il souligne que les militants doivent « *développer la capacité de renoncement* ». Un militant doit « *savoir renoncer aux habitudes et aux plaisirs qui n'impliquent pas le bien de tous. [...] Mais il est important que cela commence par les dirigeants et les militants, pour que ces derniers soient de véritables exemples pour tous les autres assentados*. D'autre part, le texte exhorte les militants à « *développer de manière ordonnée la pratique des nouvelles valeurs* ». Chaque militant doit savoir pourquoi il fait des sacrifices au quotidien, afin d'être motivé à agir. L'organisation incite ainsi chaque militant à cultiver son lopin de terre avec soin, à développer le goût pour les études et la recherche, à aimer les symboles du MST, à prendre soin de sa santé. Ce sont là autant de pratiques essentielles à un « bon militant »<sup>29</sup>.

Dans ce document, il est important de souligner que le MST est conscient des limites du travail d'organisation des familles autour des coopératives. Les difficultés sont ainsi rendues visibles à l'ensemble des militants en vue de les amener à comprendre que les individus qu'ils rencontreront, c'est-à-dire « la base », possèdent des caractéristiques communes. Il s'agit de l'attachement, chez les êtres humains, à *avoir une propriété*. C'est le célèbre : « *Cela m'appartient !* ». Tout en montrant que le travail sera long et dur, le texte adopte cependant le ton prophétique du langage biblique<sup>30</sup> : « *Malgré toutes les limites, il est possible de commencer notre longue marche, sans savoir quand*

<sup>28</sup> *Ibid.*, p. 20.

<sup>29</sup> Pour amener le militant à intégrer de bonnes valeurs dans son quotidien, le MST a forgé le concept de *mística*, qui est analysé dans le Chapitre 7 de notre thèse. Notons ici que, selon les militants, l'engagement n'est pas possible sans la *mística*. Le texte de A. Bogo sur la formation idéologique des paysans le montre bien : « Dans les manifestations, par exemple, s'« il n'y a pas beaucoup de drapeaux, c'est un signe que le symbole n'est pas encore devenu une *mística* ». Ou quand « on ne s'occupe pas d'un morceau de terre, c'est un signe que la conquête n'est pas encore devenue une *mística* ». Finalement, si « les militants ne bénéficient pas de soins médicaux et ne manifestent pas d'intérêt pour les études ni de goût pour la recherche, c'est parce que le militantisme n'est pas encore devenu une *mística*, et que ces derniers se comportent comme s'ils étaient salariés », *ibid.*, p. 23.

<sup>30</sup> Dans *De l'Exode à la liberté*, Michael Walzer a analysé la référence au texte de *L'Exode*. Ce texte biblique est souvent cité de manière métaphorique « dans l'histoire politique occidentale, ou du moins dans l'histoire des aspirations révolutionnaires en Occident ». C'est l'idée de réussite grâce à l'effort. « Après tout, les Israélites ne furent pas transportés jusqu'à la Terre promise par une opération magique. Ils n'ont pas été transportés « sur les ailes des aigles » [Ex. 19, 4]. Ils ont dû marcher pour y arriver, et leur marche est hérissée de difficultés, de crises, de luttes, toutes décrites de façon réaliste, comme pour roidir la détermination, tant humaine que divine », Michael Walzer, *De l'Exode à la liberté*, Calmann-Lévy, 1986, p. 17 et 23.

*aura lieu l'arrivée* »<sup>31</sup>. C'est bien l'idée d'espérance qui est soulignée dans ces lignes, la croyance que, tôt au tard, ils vont y parvenir<sup>32</sup>. Nous avons vu dans notre recherche que l'espérance représente l'un des piliers de la culture du MST<sup>33</sup>. Il faut rappeler que parmi les principaux inspirateurs de la culture politique des Sans terre figure Paulo Freire, dont la pensée accorde une importance essentielle à cette notion d'espérance. La portée de son œuvre dépasse l'espace public brésilien et la pensée révolutionnaire de l'éducateur a connu un vif succès en France durant les années qui ont suivi les événements de Mai 1968<sup>34</sup>.

### III. L'EXPÉRIENCE DES MILITANTS DE LA COPAVI

Notre recherche porte sur l'*assentamento* de Santa Maria, situé au Sud du Brésil, dans le Nord-ouest de l'État de Paraná. Dès sa création, les familles se sont organisées sous la forme d'une coopérative. Il s'agit de familles et de jeunes célibataires issus d'une classe de petits propriétaires ruraux qui, après avoir perdu leur terre à la suite de dettes et de la construction de barrages hydroélectriques qui ont inondé leurs terres<sup>35</sup>, ou après avoir quitté la maison familiale, ont été réduits à vivre dans la pauvreté dans le Sud-ouest du Paraná.

L'histoire de cette coopérative commence le 19 janvier 1993, lorsque 16 familles de Sans terre occupent pacifiquement la fazenda Santa Maria, située à 2 kilomètres de Paracity, ville de 9 000 habitants. Après six mois d'intenses discussions et après avoir vécu l'expérience de campement sous des tentes, ces familles ont fondé la Coopérative de Production Agropastorale Victoire [COPAVI]. Durant la première année, des conflits les ont opposées aux autorités du village qui voulaient donner les terres aux « pauvres de Paracity »<sup>36</sup>. Malgré leurs difficultés à être reconnues par la population locale,

<sup>31</sup> A. Bogo, « A formação ideológica dos camponeses », in MST, « Enfrentar os desafios da organização nos assentamentos », *Caderno de cooperação agrícola*, 7, São Paulo, CONCRAB, 1998, p. 18.

<sup>32</sup> Pour M. Walzer, l'élément central du livre de *L'Exode* est le mouvement, « qui donne au récit de *L'Exode* son importance historique. C'est la fin qui lui donne sa force, mais il est essentiel que, dès le début, la fin soit présente comme un but, une espérance, une promesse. Ce qui est promis est radicalement différent de ce qui est actuellement, la fin ne ressemble en rien au commencement », M. Walzer, *De l'Exode à la liberté*, op. cit., p. 24.

<sup>33</sup> En 2006, l'agenda du MST avait pour thème l'espérance. Une dizaine de célébrités (écrivains, cinéastes, évêques) ont alors été invitées à proposer leur définition du terme.

<sup>34</sup> Lilian Mathieu montre comment la pensée de P. Freire a nourri le débat des milieux militants et intellectuels de la petite bourgeoisie qui a accédé à l'université au cours des années 60-70. La « théorie de la conscientisation » a alors permis à de nombreux militants de « s'engager dans la cause de populations encore davantage dominées que la classe ouvrière », et par là même « de contester la prétention du PCF à incarner la seule alternative possible au capitalisme ». Avec P. Freire, certains activistes retrouvaient la « confiance dans la capacité des 'masses' à s'auto organiser », et le travail politique consistait à leur donner les moyens d'aller vers leur autonomie. L. Mathieu, « La 'conscientisation' dans le militantisme des années 1970 », in P. Hamman, et al. (dir.), *Discours savants, discours militants : mélange des genres*, Paris, L'Harmattan, « Logiques politiques », 2002, p. 251-270 [pour cette citation p. 262]. Cf. aussi la recherche réalisée par L. Mathieu sur le mouvement des prostituées lyonnaises en juin 1975 et la forme de soutien apporté par des militants de la gauche chrétienne à ce mouvement. *Mobilisation de prostituées*, Paris, Belin, 2001.

<sup>35</sup> Le barrage le plus connu est celui d'Itaipu, projet mené par les gouvernements du Brésil et du Paraguay. Sa construction a entraîné l'expulsion de plus de 12 000 familles. La forme d'indemnisation a fait l'objet de conflits et des groupes de contestation isolés ont commencé à s'organiser durant ces années-là face à une réalité perçue comme injuste. Cf. Chapitre 3 de notre thèse.

<sup>36</sup> Des gens pauvres et non politisés et, par conséquent, susceptibles d'être instrumentalisés sous la forme classique du clientélisme par l'État.



l'*assentamento* voit le jour en juillet 1994, lorsque le gouvernement brésilien reconnaît le droit légal d'exploitation de la terre par la COPAVI<sup>37</sup>.

L'intérêt de consacrer une recherche à l'*assentamento* de Santa Maria réside dans le fait que les membres du MST considèrent qu'il s'agit d'une « expérience modèle ». Selon eux, cet *assentamento* incarne en effet de manière inédite la plupart de leurs idéaux et de leurs principes. C'est dans cette optique que l'expérience de la COPAVI peut être analysée comme une véritable « vitrine » du Mouvement<sup>38</sup>. Non seulement parce que les 18 familles (32 associés) qui en font partie actuellement mènent une exploitation collective de la terre et gèrent une agro-industrie qui implique une division du travail peu commune en milieu rural, mais aussi parce qu'elles ont mis en pratique différents « dispositifs démocratiques » pour l'organisation de la coopérative<sup>39</sup>.

Pour comprendre la logique à la base d'une société, il faut examiner les *processus moléculaires microscopiques* qui relient les hommes entre eux<sup>40</sup>. Comme George Simmel le dit lui-même, il faut « *décèler dans chaque détail de la vie le sens global de celle-ci* »<sup>41</sup>. Autrement dit, dans ce type d'approche, « *rien n'est trivial parce que tout se relie et se rattache à l'essentiel* »<sup>42</sup>. Mais l'« association » [*Vergesellschaftung*] entre les individus ne se constitue pas seulement dans le processus d'interactions microsociologiques. Pour qu'une association puisse exister, il faut aussi que les individus en interaction « *les uns avec, pour et contre les autres forment de quelque manière une « unité », une « société », et qu'ils en soient conscients. Il faut que l'individu sache qu'en agissant avec les autres, il détermine autant leurs actions qu'il est déterminé par elles, et qu'il ait conscience de former avec eux une unité d'ordre social* »<sup>43</sup>.

<sup>37</sup> La ferme appartient à l'État depuis 1992, à la suite d'une procédure judiciaire qui avait constaté qu'il s'agissait d'un « latifundium improductif ». La constitution brésilienne prévoit que les terres non exploitées, c'est-à-dire qui ne remplissent pas leur fonction sociale, ou qui ont été acquises frauduleusement, doivent servir à la réforme agraire.

<sup>38</sup> Pour l'un des dirigeants du MST, l'expérience de la COPAVI « exige un niveau de sociabilité très élevé. Le modèle ne peut pas être reproduit, de manière massive, en ce moment ». Il conclut ainsi : « *Notre idéal serait que tous [les assentamentos] soient comme celui de Paranacity !!! Cependant, nous ne pouvons pas tomber dans l'idéalisme de dire que Paranacity est le meilleur... et que tous les autres ne servent à rien !* », entretien avec J. P. Stedile le 11 mai 2004 à Paris.

<sup>39</sup> Le MST ne représente pas seulement une manière originale de militer mais il propose aussi l'invention de formes alternatives de travail et de vie en communauté en milieu rural qui est en résonance avec des expériences du XIX<sup>e</sup> siècle en France. On pense notamment à l'expérience de Jean-Baptiste André Godin. En 1859 cet industriel a tenté d'appliquer dans son usine les préceptes socialistes de Charles Fourier. Le Familistère de Guise comprenait 350 logements au total, des écoles, un théâtre, des jardins ouvriers et une piscine. Cf. Michel Lallement, *Le Travail de l'utopie Godin et le familistère de Guise*, Paris, Les Belles Lettres, « L'histoire du profil », 2009.

<sup>40</sup> Pour G. Simmel, « *Ce sont les pas infiniment petits qui produisent la cohésion de l'unité historique, les actions réciproques tout aussi peu voyantes de personne à personne qui produisent la cohésion de l'unité sociale. Tous les contacts physiques et psychiques, les échanges de plaisir et de douleur, les conversations et les silences, les manifestations d'intérêts communs ou opposés qui se produisent sans cesse - Voilà d'abord ce qui fait la prodigieuse solidité du tissu social, sa vie fluctuante, avec laquelle ses éléments trouvent, perdent, déplacent sans cesse leur équilibre* ». G. Simmel, *Le problème de la sociologie*, in G. Simmel, *Sociologie. Étude sur les formes de la socialisation*. Paris, PUF, 1999 (1908), p. 56.

<sup>41</sup> *Philosophie de l'argent*, Paris, PUF, « Quadrige », 1999, p. 16.

<sup>42</sup> F. Vandenberghe, « Georg Simmel », in *Une histoire critique de la sociologie allemande : aliénation et réification*, Tome 1, Paris, La Découverte, « Bibliothèque du Mauss », 1997, p. 113.

<sup>43</sup> *Ibid.*, p. 127.

La société qui se construit à l'intérieur de la COPAVI n'est pas séparée de la société formée par le Mouvement des Sans terre. Elle est née à l'intérieur du Mouvement et fait partie du *monde social* de ce dernier. Et pour qu'elle parvienne à incarner ce monde-là les militants doivent agir en conformité avec les idéaux et les valeurs du Mouvement<sup>44</sup>. L'idée des *mondes sociaux* ne renvoie pas seulement à des univers de discours. « Nous devrions être attentifs à ne pas nous confiner à la simple observation des formes de communication, de symbolisation, des univers de discours, mais nous devrions aussi examiner des *faits palpables comme des activités, des appartenances, des sites, des technologies et des organisations spécifiques à des mondes sociaux particuliers* »<sup>45</sup>.

Le recours à la méthode du *regard sociologique*<sup>46</sup>, proposée par Georg Simmel, peut se révéler utile pour appréhender comment les familles arrivent à *vivre* et à *agir* ensemble dans une coopérative collective du MST. Dans cette démarche, chaque objet sociologique possède une *forme*<sup>47</sup> et un *contenu*<sup>48</sup> dont le sociologue cherche à identifier les caractéristiques. Tous les espaces, organisations, associations rassemblant des individus qui permettent un échange entre eux représentent, pour G. Simmel, une *forme* sociologique : un hôpital, une école, une industrie. À l'intérieur de ces structures, il existe une sorte « d'atmosphère » qui modèle les interactions entre les individus, « *des matériaux vivants qui remplissent les formes et des motivations psychiques qui les propulsent* »<sup>49</sup>. Ce sentiment, qui *lie* ou *divise* le groupe, ne peut être compris de l'extérieur. Pour saisir les *pulsions*, les *motivations individuelles* qui ont suscité le rassemblement des individus dans un lieu donné, il est nécessaire de faire l'expérience en y vivant ou de l'étudier de manière systématique<sup>50</sup>.

En ce qui concerne la COPAVI, la coopérative est la *forme* de socialisation choisie ou celle qui s'est avérée la plus adéquate pour être ensemble. Cette coopérative organise le

<sup>44</sup> Le MST en tant qu'institution voulant exister dans le temps cherche à circonscrire le monde social des Sans terre.

<sup>45</sup> A. Strauss, « Une perspective en termes de Monde Social », in A. Strauss, *La trame de la négociation*, Paris, L'Harmattan, 1992 (textes réunis et présentés par I. BESZANGER), p. 272. C'est nous qui soulignons.

<sup>46</sup> « *Ce n'est pas son objet [l'objet de la sociologie], mais sa façon de voir, l'abstraction particulière qu'elle réalise, qui la distingue des autres sciences historico sociales* », G. Simmel, *Le problème de la sociologie...*, *op. cit.*, p. 47. Dans ces études sur le sociologue allemand, Patrick Watier montre que, depuis ses premiers travaux, G. Simmel tente d'établir un nouveau domaine d'analyse « qui dépend d'un point de vue, d'un regard sur les faits ». P. Watier, « Simmel, religion et sociologie », « *Postface* », in G. Simmel, *La religion*, Paris, Circé, 1998, p. 139.

<sup>47</sup> « La socialisation est donc la forme, aux réalisations innombrables et diverses, dans laquelle les individus constituent une unité fondée sur ces intérêts - matériels ou idéaux, momentanés ou durables, conscients ou inconscients, agissant comme des causes motrices ou des aspirations téléologiques - et à l'intérieur de laquelle ces intérêts se réalisent », G. Simmel, *Le problème de la sociologie...*, *op. cit.*, p. 44.

<sup>48</sup> « *Tout ce que les individus [...] recèlent comme pulsion, intérêt, buts, tendances, états et mouvements psychiques, pouvant engendrer un effet sur les autres ou recevoir un effet venant des autres. [...] En quelque sorte la matière de la socialisation. [...] La faim ou l'amour, le travail ou le sentiment religieux, la technique ou les fonctions et les produits de la vie intellectuelle* », *ibid.*, p. 43-44.

<sup>49</sup> F. Vandenberghe, « Georg Simmel »..., *op. cit.*, p. 126.

<sup>50</sup> Dans sa célèbre étude sur l'hôpital, A. Strauss écrit que le personnel analysé « n'a en commun qu'un seul objectif vaguement ambigu. L'objectif est de rendre les malades au monde extérieur en meilleure forme ». Il en conclut que c'est grâce à cet intérêt partagé que la structure se maintient dans le temps. « Cet objectif est le ciment symbolique [...] auquel le personnel peut, confortablement et fréquemment, se référer - avec l'assurance que, sur ce point au moins, tout le monde est d'accord. Pour lui, il s'agit d'une « oriflamme publique » sous laquelle tous peuvent travailler de concert », *La trame de la négociation...*, *op. cit.*, p. 95.

travail, la vie des familles et conduit chacun des membres à des actions réciproques. Les familles se sont rassemblées pour appartenir à la coopérative, pour y travailler et pour y vivre. Le *contenu*, les pulsions qui rendent la vie possible à l'intérieur de cet univers, ce qui motive les individus à y rester, correspondent à la *manière* dont les individus mènent les interactions entre eux et les intérêts en commun.

Dès lors, cette coopérative représente un « micro-monde social »<sup>51</sup> qui possède des frontières étroites et très marquées. Le sentiment [le contenu] qui traverse et oriente les interactions est la *fraternité*. Celui qui participe à la COPAVI est amené à prendre conscience du fait que cette coopérative est « sa famille » [et à l'accepter]. Le militant accompli doit considérer ses compagnons comme des *frères*, et il doit agir envers eux comme tels, c'est-à-dire qu'il doit se donner en « exemple » pour motiver les autres. Plus encore, il doit *aimer* ses frères pour que ces derniers restent dans cette famille. Personne ne doit quitter la coopérative, comme dans la vie personne n'est censé véritablement quitter sa famille.

Par ailleurs, l'union des familles est fondée sur un idéal commun, le *ciment symbolique* auquel se réfèrent souvent les militants : *les familles sont ensemble pour montrer à la société capitaliste qu'une société collective sur d'autres bases est possible*. Plus les individus *croient* en une société alternative, plus ils *s'engagent* dans la vie et dans les travaux de la coopérative. Cette croyance permet à certains cadres de mener une vie de sacrifice dont le dévouement « religieux » n'est pas très éloigné de celui vécu dans les monastères.

Cette analyse permet de comprendre le type idéal d'engagement d'un militant Sans terre : l'engagement résulte d'une conviction intime, voire d'une *conversion*. Le sentiment qui l'accompagne est celui de gratitude, de reconnaissance envers le Mouvement. Le « bon » militant ne doit pas orienter ses actions selon la critique ou l'exigence de l'engagement d'autrui. Comme dans l'univers religieux, l'engagement ne procède pas de la contrainte extérieure, qui prend la forme d'une critique de comportements. Celui qui s'engage est convaincu qu'il doit s'engager pour le « bien de tous ». Les militants doivent comprendre que l'*action* juste est fondée sur le dévouement et l'engagement envers le Mouvement. Ce sentiment oriente verticalement leurs solidarités vers le MST, mais en rayonnant horizontalement vers tous les « compagnons » à qui les militants sont censés témoigner de l'amitié jusqu'à les inclure dans leur famille.

L'une des caractéristiques majeures des Sans terre est la définition même du *compagnon* comme un individu qui peut ou non être engagé dans le MST. Sont donc compagnons ceux qui ont des responsabilités « dans le MST », mais aussi ceux qui, éventuellement, peuvent « entrer dans le MST ». La complexité vient du fait que les membres du MST sont persuadés que *tout individu peut, un jour ou l'autre, devenir membre du MST*. Le geste fraternel doit être offert à tous, même à ceux qui sont opposés à la lutte menée par le Mouvement<sup>52</sup>.

---

<sup>51</sup> Pour A. Strauss, les micro-mondes sociaux sont autant de subdivisions des mondes sociaux plus larges, '*sub words*', *ibid.*, p. 273.

<sup>52</sup> Témoignage d'Antonio Soares, le « Sacola ». Dans le cadre de ses activités de conseiller municipal, ce dernier déclare rencontrer de manière informelle ses collègues de tous les partis politiques, y compris ceux d'extrême droite, et prendre le temps de discuter avec eux.

Tous ne sont cependant pas capables de donner, de s'engager dans les activités de la COPAVI. Pour que l'individu trouve un sens à « donner » et à « se donner » il faut qu'il « *entre dans le MST* »<sup>53</sup>, et qu'il prenne l'identité de Sans terre. Cette entrée dans le « monde du MST » présuppose de « vivre » dans les communautés et d'« intégrer » des valeurs telles que la fraternité, la responsabilité et le travail bien fait. Les individus de la « famille COPAVI » entretiennent des sentiments tels que la solidarité quand ils commencent à prendre conscience du fait qu'ils appartiennent à une *classe sociale*, celle des victimes du système capitaliste : « *Nous, les pauvres... Nous qui souffrons* ». Entrer dans le MST signifie ainsi une coupure dans la biographie des militants. La « nouvelle vie » présuppose d'*abandonner* une identité individualiste pour *embrasser* une identité collective, dont la base est la croyance que la société capitaliste *n'est pas juste*. Cette croyance partagée invite les militants à agir pour changer la société et c'est elle aussi qui donne aux militants la conscience de former une société à part.

Nombreux pourtant sont les militants qui décrivent la difficulté de vivre une telle expérience de coopération dans un monde marqué par l'action intéressée ainsi que par les principes de l'intérêt individuel et de la propriété privée<sup>54</sup>. Cette motivation à l'engagement « dans un autre monde » n'est pas naturelle, mais elle est le fruit d'un *travail de formation*<sup>55</sup> de longue durée et de tous les instants.

### ACCEPTER D'ÊTRE « FORMÉ » AU COURS DES RÉUNIONS

La formation d'un militant de la COPAVI s'effectue au quotidien, par les interactions au travail, au réfectoire ou durant les matchs de football. Toutefois les *réunions* sont le lieu par excellence où les individus acquièrent l'identité de Sans terre<sup>56</sup>. Ces rencontres sont cadrées pour que les militants puissent *tout dire*, tout en apprenant à *le dire* d'une manière acceptable pour le groupe.

Il se dégageait des réunions que nous avons observées un processus de dialogue bien organisé, chacun prenant la parole à tour de rôle. Nous avons analysé la réunion du *Conseil de délibération* du 29 juillet 2003. La trésorière porte la casquette rouge, malgré le caractère informel de la réunion. Sont présents aussi le président, le vice-président, le secrétaire, les deux représentants des *cellules de base* et les coordinateurs des activités productives. Le président ouvre la séance en demandant au secrétaire de lire l'acte de la dernière réunion. Ensuite, il demande à chacun des membres présents s'ils ont des questions à traiter durant la réunion. La réunion se poursuit par la discussion des sujets dans un climat calme. Ceux qui n'ont pas pris la parole sont invités à donner aussi leur

<sup>53</sup> Nous avons noté dans le Chapitre 5 de notre thèse que le couple qui part en 2003, Domingos et Luiza Verdério, n'était pas réellement entré dans le MST. Deux de leurs enfants, Alex Verdério [20 ans] et Anderson Verdério [18 ans], sont restés à la COPAVI et ont pris des responsabilités dans la coopérative. Alex Verdério participe aussi à l'occupation du 6 août 2003, relatée dans le Chapitre 4 de notre thèse, engagement propre aux cadres du Mouvement.

<sup>54</sup> Dans son entretien, Claudete fait référence au problème auquel ils sont confrontés dans leur expérience collectiviste : « Tu sais où tu veux aller... mais tu ne sais pas comment y arriver... et nous avons comme défi de vivre avec le capitalisme à côté ! ».

<sup>55</sup> Dans le Chapitre 3 de notre thèse, nous avons décrit l'importance de l'éducation dans l'organisation du MST.

<sup>56</sup> En fait, toutes les activités collectives comme les occupations, les marches et les réunions nécessitent une action réfléchie, un *savoir-faire*. C'est à travers ce processus, en apprenant, que l'on devient un Sans terre.

avis. Il est perceptible que parler est un droit mais aussi un devoir. Soudain, une question polémique oppose la trésorière et le président à propos de la demande d'une jeune fille de 20 ans qui a besoin d'un prêt de 500 *Reais* [175 euros] pour financer son permis de conduire<sup>57</sup>. La trésorière, irritée, déclare que cette personne ne remboursera pas la coopérative, que « c'est un don ». Le président prend la défense de la jeune fille et propose que la COPAVI lui prête la moitié de la somme, considérant que « ce n'est pas un don, c'est un prêt ». Après une longue discussion, l'ensemble des participants acceptent la proposition du président. À la fin de la réunion, en sortant de la salle, le président est resté seul avec moi. Il m'a alors demandé : « *Que penses-tu de ma position pendant la réunion ?* » Par cette question j'ai senti qu'il voulait être rassuré. Il n'était pas sûr d'avoir bien dirigé la discussion. Généralement, quand un membre du groupe prend la parole, les autres gardent le silence. À travers les réponses données, nous avons constaté que les militants suivaient attentivement la conversation et étaient capables d'écouter et de comprendre celui qui parle.

Plusieurs militants indiquent qu'ils sont allés très loin pour défendre leur point de vue lors de l'assemblée générale. Mais ils précisent qu'ils sont conscients que la dispute doit être encadrée dans l'espace de la réunion. Hors de l'espace des réunions, il existe l'espace de l'amitié, dans lequel personne ne doit prendre part à des disputes.

*« Par exemple, ici, on a cet avantage : une discussion est une discussion ! Tu es dans une réunion, tu peux insulter quelqu'un, tu peux... Parce qu'il est clair que les opinions ne seront pas toujours semblables, n'est-ce pas ? Par exemple : moi, j'ai une opinion. Natalino [son mari] en a une autre... Je ne vais pas toujours être d'accord avec ses opinions parce qu'il est mon mari. Parfois, il peut avoir raison et moi, je peux ne pas être d'accord. C'est comme ça... Jamais les opinions ne seront tout à fait les mêmes ! Mais quand on sort de la réunion, personne n'est en colère, personne ne se dispute. Une réunion est une réunion ! Une discussion est une discussion ! Le travail est le travail et la relation avec les autres est une autre chose. Après la réunion, il n'y a plus de dispute... On revient à la normale... Par exemple, jamais quelqu'un n'a agressé quelqu'un d'autre... C'est même interdit. Nous avons des règles : « Si quelqu'un agresse quelqu'un d'autre, il est exclu ! ». Cela n'existe donc pas. À la fin, on se fiche la paix »<sup>58</sup>.*

D'autres militants indiquent que la formation est efficace lorsqu'il y a un *changement de conscience* vérifiable par une rupture par rapport à la manière d'agir de l'individu. Chez les militants Sans terre, cette nouvelle conscience est une *conscience de classe*. Être Sans terre signifie faire partie d'une communauté *qui doit rompre avec tous ceux qui l'oppriment*. À travers le récit de Natalino Gonçalves, par exemple, il ressort que ce changement implique de ne plus éprouver de *sentiment d'infériorité* face « aux riches » ou à « tous ceux qui ont du pouvoir ». Avant d'être Sans terre, Natalino n'avait pas le sentiment d'appartenir à une communauté, il se sentait isolé et agissait selon la norme dominante, c'est-à-dire de manière individualiste.

<sup>57</sup> Dans la COPAVI aucune femme n'a appris à conduire. Cette jeune est la fille de Vitinho. Elle est étudiante en économie et vit en ville, ayant été déchargée de ses responsabilités par la COPAVI pour faire ses études. Étant donné que la démarche de passer son permis de conduire est une initiative individuelle [qui n'a pas été soumise à une discussion] la trésorière s'oppose au prêt.

<sup>58</sup> Entretien réalisé avec Terezinha Gonçalves le 19 septembre 2001.

Dans son parcours pour devenir Sans terre, il comprend que cette vision est la vision de « tout le monde ». Il dit qu'il a une nouvelle conscience quand il comprend qu'il fait partie « des pauvres » et qu'il doit agir *avec* et *par* son groupe. Son cas atteste que, chez les Sans terre, la conscience d'appartenir à une classe sociale, à la communauté des *Sans*, conduit chaque individu à être plus *fort* et plus *capable* d'agir sur le politique, ce qui est l'objectif même de la *formation* politique. L'individu montre qu'il est *formé* quand il a non seulement la capacité de parler en public, mais quand il reconnaît comme siennes les valeurs chères aux Sans terre : la fraternité et le don de soi. C'est dans la formation qu'il apprend à lutter contre l'accumulation de la richesse et l'agir individualiste.

## CONCLUSION

L'objet de cet article était d'analyser l'une des caractéristiques majeures du MST, son système de coopératives. Avec l'étude d'une coopérative considérée comme exemplaire, nous avons voulu comprendre comment les principes théoriques qui organisent l'univers général des coopératives de cette organisation sont acceptés, comment ils sont mis en œuvre et de quelle manière ils sont vécus par les militants de la COPAVI.

Les compagnons qui vivent à la COPAVI sont portés à croire qu'ils font partie d'une « grande famille », et ils font tout pour qu'il en soit ainsi. Toutefois, pour que ce message ne soit pas seulement un *discours* vide de sens, et qu'il puisse véritablement être une réalité pour chacun des militants, il faut que chacun oriente ses pratiques selon les valeurs qui caractérisent une famille. Le passage du *discours* à la *pratique* n'est pas automatique. C'est à travers une action spécifique, ce que les militants appellent la *formation politique*, que la solidarité envers les autres devient une valeur ancrée dans la pratique de chacun. Être un Sans terre n'est pas un état, on le devient peu à peu. Plus un militant se montre responsable et travaille en collaboration avec « les compagnons », plus le groupe reconnaît son engagement envers le MST et plus il est reconnu comme un bon militant par le groupe.

Autrement dit, l'*amour* et le *dévouement* envers le MST se vérifient dans la capacité du militant à écouter et à respecter ses « compagnons » au quotidien. Les récits révèlent que le processus d'engagement, de prise de conscience d'être une nouvelle personne, d'être *un Sans terre* se construit dans le temps et résulte de cette formation. L'une des particularités essentielles des militants du MST est d'avoir un certain degré de tolérance permettant l'acceptation *de la rapidité de chacun à s'engager*. Ainsi, l'attention portée à la temporalité, à l'empressement de « chacun », est un élément majeur dans la formation politique. La *formation* passe avant tout par la pratique, et elle est orientée par *l'exemple donné*. Les militants les plus engagés doivent *montrer* l'attitude à suivre plutôt que *critiquer* les autres. Le processus d'engagement est donc très personnel et les militants semblent accepter le fait que chacun possède *sa manière particulière de répondre*. De même que dans une *conversion de type religieux*<sup>59</sup>, l'engagement s'effectue par une démarche de générosité personnelle, voire par le *don* de soi.

---

<sup>59</sup> Nous analysons la *mística* du MST dans le Chapitre 7 de notre thèse. Ce qu'il convient de retenir ici, c'est que le comportement religieux n'est pas propre aux communautés religieuses. Selon G. Simmel, ce comportement marqué par la foi « *constitue une forme humaine générale qui ne se réalise pas seulement*

En général, les nouveaux arrivent avec une vision négative des Sans terre [celle de tout le monde]. Mais les conditions de vie et la sociabilité à l'intérieur de la COPAVI parviennent à *former* les nouveaux militants<sup>60</sup>. Par l'expérience de la participation à toutes les activités collectives, comme les réunions, les repas en commun au réfectoire, les matchs de football et les fêtes de la coopérative, chaque individu est invité à devenir un Sans terre. Un nouvel horizon s'ouvre dans le face-à-face, lorsque les militants montrent, par exemple, que l'on peut discuter dans une réunion sans nuire à la relation d'amitié qui doit exister dans tous les autres espaces, y compris dans le travail.

## BIBLIOGRAPHIE

BLEIL, S., « Tensions entre le communautaire et le public. L'expérience d'un *assentamento* des 'sans terre' », in CARREL, M., GUERRERO J-C., BARRIL C., MARQUEZ, A. (dir.), *Le public en action. Usages et limites de la notion d'espace public en sciences sociales*. Paris, L'Harmattan, 2003, p. 179-198.

BLEIL, S., « Avoir un visage pour pouvoir exister : l'action collective des *sans terre* au Brésil », *Réseaux* n° 129-130, 2005, p. 123-153.

BLEIL, S., « L'occupation de terres au Brésil : les cadres du mouvement des « sans terre » à l'épreuve de la fraternité », in BOUMAZA, Magali et HAMMAN, Philippe (dir.), *Les précaires en mouvement*. Paris, L'Harmattan, 2007, p. 55-77.

BOGO, A., « A formação ideológica dos camponeses », in MST, « Enfrentar os desafios da organização nos assentamentos », *Caderno de cooperação agrícola*, 7, São Paulo, CONCRAB, 1998.

BRUNEAU, I., *La confédération paysanne : s'engager à « juste » distance*. Thèse de doctorat, Paris, Paris X, Nanterre, 2006.

CALDART, R. S., *Pedagogia do Movimento Sem Terra*. São Paulo, Editora Expressão popular, 2004.

CEFAÏ, D., *Pourquoi se mobilise-t-on ?*, Paris, La Découverte / MAUSS, 2007.

DESMARAIS, A. A., Desmarais, « Via Campesina : consolidation d'un mouvement paysan international », in « Via Campesina. Une alternative paysanne », *PubliCetim*, 23-24, 2002, p. 71-134.

LALLEMENT, M., *Le Travail de l'utopie Godin et le familistère de Guise*. Paris, Les Belles Lettres, « L'histoire du profil », 2009.

MATHIEU, L., « La 'conscientisation' dans le militantisme des années 1970 », in Hamman, P. et al. (dir.), *Discours savants, discours militants : mélange des genres*. Paris, L'Harmattan, coll. « Logiques politiques », 2002, p. 251-270.

---

à propos d'objets transcendants, mais aussi à propos d'autres impulsions de nature affective », P. Watier, « Simmel, religion et sociologie... », *op. cit.*, p. 144.

<sup>60</sup> Nous avons vu que, pour accepter d'être formé par les militants, il faut se convertir à la « cause ». Les départs montrent que cette conversion n'est pas toujours possible.

MATHIEU, L., *Mobilisation de prostituées*. Paris, Belin, 2001.

MST, « Sistema cooperativista dos assentados », *Caderno de cooperação agrícola*, 5, São Paulo, CONCRAB, 1998.

SIMMEL, G., « Le problème de la sociologie », in G. Simmel, *Sociologie. Étude sur les formes de la socialisation*. Paris, PUF, 1999 (1908).

SIMMEL, G., *Philosophie de l'argent*. Paris, PUF, « Quadrige », 1999.

STEDILE, J. P., FERNANDES, B., *Brava Gente : A trajetória do MST e a luta pela terra no Brasil*. São Paulo, Fundação Percecu Abramo, 1999.

STRAUSS, A., *La trame de la négociation*. Paris, L'Harmattan, 1992. (Textes réunis et présentés par BESZANGER, I.).

VANDENBERGHE, F., « Georg Simmel », in VANDENBERGHE, F., *Une histoire critique de la sociologie allemande : aliénation et réification*. Tome 1, Paris, La Découverte, « Bibliothèque du Mauss », 1997, p. 111-154.

WALZER, M., *De l'Exode à la liberté*. Calmann-Lévy, 1986.

WATIER, P., « Simmel, religion et sociologie », « Postface », in Simmel, G., *La religion*. Paris, Circé, 1998, p. 135-181.